

Laure Ledoux, à la Villa Pérochon jusqu'au 15 février 2025 (KIAP).

Invention d'un sport photographique



La première impression lorsqu'on découvre le projet de restitution de la résidence de Laure Ledoux, « Sport au féminin en milieu rural », c'est une explosion photographique animée par des créations vestimentaires alliant matières, photographies et reportages, loin de toute convention documentaire. Très loin !

Ce que Laure Ledoux nomme vêtements photographiques est présenté de manière performante : ses créations textiles traversent les espaces de la Villa en s'accrochant à des cordelettes d'escalade sans questionner nos équilibres mentaux. L'artiste a conduit un processus dynamique qui mélange vêtements, enquêtes et portraits photographiques. Le visiteur peut recomposer les assemblages comme des rêveries, des chroniques ou des fiches biographiques. Ici, les idées s'habillent et se déshabillent dans un jeu permanent.

Le féminin du sport se conjugue avec des vêtements qui s'apparentent à des étendards, des bannières ou des armoiries. Il y a un peu cette idée de la parade mais le jeu sportif au féminin ouvre grand les yeux. Ce qui est donné à voir se détache des murs et des conventions. Vêtements matelassés contre photographies parallélépipédiques, allures « vestimentales » contre boîtes « plexiglacées », le spectateur est invité à revoir son vocabulaire parce que l'artiste démultiplie les signes !

Si les portraits des jeunes femmes sont réalisés à l'heure où le soleil se couche, dans des espaces ruraux ouverts, la symbolique des transitions questionnera le visiteur, lequel s'approchera des images pour comprendre comment des visages et des corps peuvent s'imprimer sur des boîtes luminescentes, comment un imaginaire total (les femmes photographiées portant les vêtements fabriqués par l'artiste) peut défier le temps qui se dépose dans un centre d'art.

La médiatisation photographique de Laure Ledoux se veut ludique mais son grand écart technique nous interroge. L'artiste joue avec les techniques comme le critique avec les mots. Le spectateur ne parviendra pas à clore un discours puisque tout semble possible. La fluorescence des encadrements en plexiglass déséquilibre le propos textile, la rigueur des images sur boîtes translucides dément la volupté matelassée des constructions vestimentaires.

On pourra toujours s'approcher des murs décrépis pour tenter d'observer les projections d'images générées par les dispositifs lumineux et peut-être saisir le secret de cette dynamique restitution de résidence. Le cheminement du spectateur ne peut que prolonger le tissage d'une œuvre d'art généreuse. Jeune et généreuse, Kiap !

www.laureledoux.com

www.cacp-villaperochon.com

